

Débats Postillon

PORTRAIT

Selon Jean Decety, trop de morale nuit à la démocratie

Le neuroscientifique franco-américain l'affirme : les croyances associées à des valeurs morales peuvent conduire à des attitudes dogmatiques dangereuses, car jamais remises en question.

Par Peggy Sastre

Publié le 22/02/2024 à 11h10, mis à jour le 22/02/2024 à 11h15



Mon compte ▾



Le 18 octobre 1973, Danielle Cravenne, l'épouse de Georges Cravenne, est abattue par le GIGN à l'aéroport de Marseille-Marignane après avoir détourné un vol Air France Paris-Nice pour protester contre la sortie des « Aventures de Rabbi Jacob ». © Sipa

Temps de lecture :
10 min

Lecture audio réservée aux abonnés

Écouter cet article

Powered by ETX Studio

00:00/12:32

On en a tous un jour fait l'expérience : face à un fanatique, et quelle que soit sa secte – **LFI** ou **le mouvement raëlien** –, l'approche rationnelle ne marche pas. C'est peine perdue, comme si leur cerveau était foncièrement rétif aux faits, aux données, et même à la moindre des remises en question. Neurobiologiste et spécialiste de **neurosciences** sociales – un champ de recherches empiriques, au carrefour des neurosciences, de la psychologie évolutionnaire, de la psychologie

cognitive, de la psychologie sociale et des sciences politiques – le Franco-Américain **Jean Decety** œuvre au décryptage des mécanismes d'un tel blocage, au cœur du processus de polarisation et de radicalisation en train de salement ravager nos démocraties libérales.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

LA NEWSLETTER DÉBATS ET OPINIONS

Tous les vendredis à 7h30

Recevez notre sélection d'articles tirée de notre rubrique Débats, pour comprendre les vrais enjeux du monde d'aujourd'hui et de notre société

S'inscrire

En vous inscrivant, vous acceptez les [conditions générales d'utilisations](#) et notre [politique de confidentialité](#).

Ses travaux, dont il vient de présenter une synthèse à l'Institut Diderot le 6 février, à l'occasion d'un mois de résidence en France à l'Institut d'études avancées de Paris, offrent une confirmation scientifique de l'impression commune : le cerveau d'un dogmatique ne sait tout simplement plus prendre en compte des informations factuelles et correctives. Ses fonctions rationnelles sont comme gelées, l'individu

n'est plus capable d'entendre et d'assimiler ce qui ne va pas dans le sens de ses croyances et de l'idéologie structurant son clan.

En cause ? La face sombre de la morale. Celle qui nous pousse à l'intolérance et à la méfiance envers ceux qui pensent ou agissent différemment de nous. Et qui peut même aller jusqu'à motiver une violence « vertueuse », commise en croyant le plus sincèrement du monde qu'il s'agit de la bonne chose à faire.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

Des normes pour le meilleur et pour le pire

Comme l'explique Decety, depuis l'aube de l'humanité, toutes les sociétés mettent en place des normes spécifiant l'acceptabilité (le bien) ou l'inacceptabilité (le mal) de certains comportements et propos, de certaines idées et façons de faire. Autant de règles qui, si elles varient évidemment selon les époques, les cultures et la géographie, émanent d'un sens moral **proprement universel**. En effet, il est un produit de la coévolution gènes-culture – le phénomène par lequel l'évolution culturelle affecte l'évolution génétique et vice versa – et apporte des bénéfices évidents aux plans individuel et collectif.

Par exemple, la morale facilite la coexistence et la coopération, canalise l'agressivité et, plus généralement, permet de trouver un équilibre lorsque les intérêts

individuels sont en conflit avec les intérêts collectifs. Et, parce que la morale nous est avantageuse, elle nous motive. Les croyances morales déclenchent des réactions plus ardentes, une volonté d'agir plus énergique, efficiente et efficace.

À lire aussi : **P.** Peggy Sastre – La morale, mère de toutes les dissensions

Pour le meilleur, mais aussi pour le pire. Telle est la face sombre de la morale : les croyances associées à des valeurs morales sont susceptibles de conduire à des attitudes dogmatiques rendant proprement insensibles aux arguments rationnels et à l'analyse objective des risques et des bénéfices dans la prise de décision. Elles renforcent le tribalisme, polarisent le débat politique, mobilisent et peuvent susciter des actions collectives ou individuelles radicales et violentes.

Quand Danielle Cravenne sacrifiait sa vie pour la cause palestinienne

L'histoire de Danielle Cravenne en est une puissante illustration. Le 18 octobre 1973, Cravenne fut abattue par le GIGN à l'aéroport de Marseille-Marignane après avoir détourné un vol Air France Paris-Nice. Que cherchait-elle à obtenir avec cet acte pour le moins saugrenu ? L'annulation de l'exploitation cinématographique des *Aventures de rabbi Jacob*, dont son mari, Georges Cravenne, était l'attaché de presse.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

Convertie en 1968 au judaïsme pour convoler avec Georges, Danielle était aussi, et tout à fait passionnément, propalestinienne. Son projet désespéré de piraterie aérienne se justifiait parce qu'elle avait vu dans la comédie de **Gérard Oury** un message de soutien à l'État d'Israël, intolérable en pleine guerre du Kippour. Parmi ses revendications, dûment lues aux passagers par une hôtesse de l'air, que « *toutes les bobines de Rabbi Jacob soient mises sous scellé, et qu'elles ne soient projetées que lorsque les Israéliens et les Arabes ne mourront plus* » ; que « *pendant vingt-quatre heures, personne ne se serve de sa voiture sauf médecins et pompiers* » ; que l'affiche du film soit remplacée par l'image « *d'un Israélien, d'un Palestinien et d'un Arabe se tenant par la main* » et que, vingt-quatre heures durant, *France-Soir* ne tire qu'une seule et unique édition consacrée « *aux ethnies spoliées* ».

Pour cela, Danielle Cravenne en viendra donc à sacrifier sa vie, à 35 ans, et en laissant deux enfants de 6 et 4 ans. Cette cause était à ses yeux morale – il en allait d'un bien et d'un mal, d'un absolu traçant les frontières hermétiques entre un « eux » et un « nous » et d'une lutte existentielle entre les deux camps. Et elle l'avait fourrée dans la sortie d'une farce au cinéma.

À lire aussi : Danièle Thompson : « Tout a changé depuis Rabbi Jacob »

Les enfants au cœur des recherches de Jean Decety

Les enfants sont au cœur des recherches de Jean Decety. Parce qu'il dirige, à l'université de Chicago, le laboratoire de neurosciences cognitives sociales et la Child Neurosuite, un centre de recherche sondant le développement de la morale, de la prise de décision, de l'empathie et des comportements prosociaux chez les bébés et les jeunes enfants. Mais aussi, et surtout, parce que c'est, littéralement, à ses enfants qu'il doit sa carrière.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

« Après mes études en neurosciences, détaille-t-il, j'ai obtenu un poste à l'Inserm en France, à Lyon, après un séjour postdoctoral de deux ans en Suède, à l'hôpital Karolinska de Stockholm dans le service de neuroradiologie, où j'ai appris l'IRM fonctionnelle et la tomographie par émission de positons. Puis je suis devenu père deux fois de suite, à dix-huit mois d'écart, de petits garçons. C'est la plus belle réussite de ma vie. »

« Là, j'ai vraiment découvert quelque chose de singulier et que je ne connaissais pas, même d'un point de vue théorique. Ce que je pourrais résumer en "oh, un père peut être attaché à ses enfants et ressentir des émotions très fortes". Cela m'a littéralement fasciné. J'ai eu envie d'en comprendre les mécanismes biologiques, psychologiques, sociaux et évolutifs – nous voilà dans les neurosciences sociales – afin de décrypter ce qui se passe pour qu'un père s'attache à ses enfants. »

Darwinien convaincu, Decety sait mieux que personne que le vivant – et donc l'humain – est affaire de diversité et de variabilité. « Ce n'est pas le cas, forcément, de tous les pères, constate-t-il, mais, en tout cas, ça l'a été pour moi. Et c'est de là que j'ai eu envie de beaucoup mieux connaître l'attachement, les émotions, l'empathie, la morale. »

La sociobiologie d'Edward Osborne Wilson, une révélation

Autre jalon de son parcours, la découverte de la sociobiologie d'**Edward Osborne Wilson**. Une véritable révélation scientifique. En particulier, Decety se dit là aussi « fasciné » par sa notion de « consilience » ou d'unicité du savoir – à laquelle Wilson consacra un livre en 1998 (traduit en 2000 chez Robert Laffont sous le titre *L'Unicité du savoir. De la biologie à l'art, une même connaissance*).

À lire aussi : **P**. Qui était E. O. Wilson, le premier chercheur « cancellé » de l'Histoire ?

Comme Decety l'explique : « Cet ouvrage guide la perspective des neurosciences sociales que je développe depuis une vingtaine d'années. Les humains appartiennent à une espèce intensément sociale. L'environnement a façonné nos

gènes, notre cerveau et nos comportements. Les processus biologiques et les processus sociaux s'influencent réciproquement. Les neurosciences sociales reposent sur l'idée que les niveaux d'organisation, biologique, cognitif et social peuvent et doivent être articulés verticalement entre eux, et que les dialogues et les échanges collaboratifs entre les scientifiques travaillant à ces différents niveaux de complexité contribuent à des explications plus complètes de la condition humaine. »

« Calibrer »

Familier des (violentes) controverses que (la méconnaissance de) cette interdisciplinarité suscite depuis son émergence, voici plus d'un demi-siècle, Decety tient à faire remarquer qu'« élaborer les lois pour relier différents niveaux d'organisation – le but des neurosciences sociales – n'est pas synonyme d'élimination des niveaux d'analyse supérieurs au profit des niveaux inférieurs ». Ainsi, « les constructions théoriques élaborées par les spécialistes des sciences sociales (anthropologie, économie et sociologie) sont précieuses pour celles qui sont développées par les psychologues et les biologistes. Elles peuvent en retour être informées par l'intégration des théories, connaissances et méthodes des neurosciences sociales ». Cependant, il importe de « calibrer les concepts utilisés afin que les constructions théoriques puissent s'étendre sur plusieurs niveaux d'organisation ».

En résumé ? « L'intégration verticale n'exige pas que nous disions tous la même chose, que l'on soit biologiste, psychologue ou économiste, mais que nous disions des choses qui soient compatibles et cohérentes. » Pour cela, les neurosciences sociales « ambitionnent d'étudier les mécanismes de la cognition sociale en articulant et en intégrant les connaissances empiriques et théoriques de disciplines allant de la biologie moléculaire à l'économie comportementale et l'anthropologie ».

À lire aussi : **P.** Qui a (toujours) peur de Darwin ?

Valeurs et système de récompense

Pour revenir à la face sombre de la morale, les travaux de Decety montrent que la moralisation transforme des préférences en valeurs qui acquièrent, par la même occasion, une intense charge émotionnelle. Une association entre croyances et valeurs subjectives à l'importance fondamentale, car ce sont ces valeurs qui guident nos décisions et nous motivent à agir. Les valeurs sont littéralement motrices : elles sont la source d'énergie des désirs.

Et, cérébralement parlant, comment tout cela se traduit-il ? L'évolution nous a dotés d'une sensation – le plaisir –, particule élémentaire d'un système de récompense permettant au cerveau d'estimer à l'avance combien une chose nous est bonne ou utile. Un système fondamental car il nous motive à réaliser des actions et à adopter des comportements nécessaires à notre survie et à celle de notre espèce : se nourrir, se reproduire ou encore s'occuper de son enfant libère de la dopamine qui va activer ce circuit cérébral. Il en résulte une satisfaction – le fameux plaisir – qui nous récompense et nous conduit à renouveler ce comportement.

Chez l'humain, ce système est même capable d'assigner des valeurs aux produits de notre imagination. Il s'agit en effet d'une de nos particularités par rapport au reste du monde animal. En l'état actuel de nos connaissances, nous sommes en effet les seuls êtres vivants à pouvoir attribuer une valeur à des objets abstraits comme des idéologies, des principes ou des symboles, qui agissent alors dans le cerveau comme des signaux de récompense. En d'autres termes, ces idées nous donnent du plaisir.

À lire aussi : **P.** La « mal-info », cette malbouffe informationnelle qui ronge notre cerveau

Du côté de Proust

Imagerie cérébrale à l'appui, Decety prouve que les valeurs influencent l'activité des régions du cerveau impliquées dans la génération du comportement. Et comment des objectifs aussi arbitraires qu'abstraites peuvent « se brancher » sur le circuit des valeurs et les idées opérer directement comme des signaux de récompense de haute priorité : avec des idées agissant comme un signal de récompense pour les neurones dopaminergiques. Au lieu d'associer simplement tel objectif à des stimuli prédictifs de récompense, l'objectif devient lui-même la récompense et renforce les comportements, y compris et surtout les plus extrêmes.

Les idées les plus à même de provoquer ce processus ? Sans grande surprise, les convictions morales liées à l'identité de groupe – le clan, la coalition, la tribu –, à savoir celles portant sur des sujets idéologiques, identitaires ou religieux. Autant d'idées engageant le circuit de la récompense, augmentant leur valeur subjective et déconnectant le calcul rationnel qui, autrement, prend en compte les risques, les bénéfices et les coûts de toute action. Telle est la manifestation cérébrale du fanatisme. Celui qui pousse des humains comme Danielle Cravenne et autres terroristes kamikazes à sacrifier leur vie pour une idéologie politique ou une cause religieuse. En plus de tout le reste, les travaux de Decety sont autant de preuves que les idées sont bien des armes de guerre : tous les moyens sont bons pour terrasser l'ennemi, qu'il soit réel ou fantasmé.

Dans *Du côté de chez Swann*, Proust écrivait : « *Les faits ne pénètrent pas dans le monde où vivent nos croyances, ils n'ont pas fait naître celles-ci, ils ne les détruisent pas.* » Une belle marque de consilience que ne renierait sûrement pas Decety comme résumé de ses recherches.

À ne pas manquer

Phébé - Comment l'évolution nous empêche de comprendre l'évolution

Pourquoi l'identitarisme est un poison social

La pureté morale n'existe pas

Liu Cixin : le romancier chinois que toute la Silicon Valley adule

Contenus sponsorisés

FULL CIRCLE, à découvrir en ce moment seulement sur CANAL+

Contenu sponsorisé *CANAL+*

Regardez

Huile CBD : 7 choses à savoir (avant d'acheter)

Contenu sponsorisé *Sensilia - Huiles CBD*

D'ARGENT ET DE SANG Partie 2, en ce moment, seulement sur CANAL+

Contenu sponsorisé *CANAL+*

Regardez

Articulations du chien enfin soulagées grâce à cette cure

Contenu sponsorisé *Laboratoire Sensilia*

L'endroit où Fabien Barthez vit aujourd'hui à 52 ans est triste à voir

Contenu sponsorisé *Investractor*

La dernière liaison du prince William exposée ?

Contenu sponsorisé *Cinema 1st*

Soulagez vos acouphènes en faisant cela une fois par jour - C'est génial

Contenu sponsorisé *Tinnitus Research*

En savoir plus

Elle était jolie dans les années 90, mais aujourd'hui il est difficile de la regarder

Contenu sponsorisé *The Doctor News*